



H. Provost



C.-P. Gagnon

OFFICIERS DE LA 10^{ME} EXCURSION ANNUELLE (Suite)

LE NOUVEAU MINISTÈRE FRANÇAIS

(Voir gravure)

Nous ne donnons point les noms des ministres français, nos lecteurs les ayant à la gravure que nous consacrons à ce ministère.

Mais nous voulons faire connaître, à ceux qui nous lisent, ce que fera de la belle et noble France cet amas difforme d'opinions plus difformes encore. Nous empruntons ce tableau à un discours magistral du célèbre Père Coubé, de la savante Compagnie de Jésus. Et le grand orateur ne passe point, là-bas, pour un fanatisé.

...La nation qui était la perle et le joyau du monde en est devenue la risée, et elle a entendu des étrangers passer devant ses ruines, branlant la tête et disant : "La voilà donc la nation jadis si parfaite et si belle ?" Elle a subi toutes les humiliations qui peuvent courber un front, toutes les angoisses qui peuvent faire saigner un cœur. Elle a vu ses fils les plus vaillants égorgés par l'ennemi, ses fils les plus purs fusillés par leurs frères. Et l'avenir lui apparaît encore plus sombre et plus désolé ! Attila n'est plus à nos portes, mais il est dans nos murs. Il s'appelle l'anarchie, et ses hordes, plus sauvages que les Huns, méditent d'arroser avec le sang des pères les ruines fumantes de la société. Attila est au milieu de nous, brandissant le fer et la torche ; mais où est Geneviève pour le mettre en fuite ? L'étranger ne foule plus quelques-unes de nos provinces comme au X^e siècle, mais il pénètre partout par la presse cosmopolite et mille influences occultes. L'étranger nous insulte jusque chez nous ; mais où est Jeanne d'Arc pour le bouter dehors ? Une coalition de forces sataniques s'est formée contre notre pays, et son but, je ne crains pas de le dire tout haut, c'est de tuer notre pays. L'heure est grave, décisive. Jamais la France depuis son origine, n'a traversé une crise aussi redoutable, couru un tel danger. On veut la tuer par tous les moyens, la noyer dans la boue et le sang, la déshonorer aux yeux de l'Europe et la démembrer, en finir, en un mot, avec elle comme jadis avec l'Irlande et la Pologne. C'est le mot d'ordre sorti de l'enfer, approuvé par l'étranger qui convoite notre héritage. Et le mot d'ordre s'exécute lentement, habilement et nous assistons à l'œuvre impie, effroyable, la mort dans l'âme, les mains liées par une secte impie, impuissants ! Ah ! un sauveur ! car nous périssons !

Combien c'est sombre, mais aussi, combien c'est vrai !

Est-il donc écrit que la France, la Fille aînée de l'Eglise, le Sergent du Christ, le champion de la civilisation, doive périr ? Est-elle irrémédiablement perdue, la noble, la chevaleresque nation ?

Oh ! non, certes non ! Écoutez encore le R. P. Coubé dans ce même discours :

Savez-vous, messieurs, une (autre) raison qui doit nous donner l'espoir d'être entendus par Dieu et d'échapper à la rage des ennemis de notre pays ? C'est le motif même de cette rage. Ce que les forces conjurées de l'enfer et des loges, de l'anarchie et du cosmopolitisme veulent tuer en tuant la France, c'est la nation catholique, la nation capable encore, malgré ses propres défaillances de relever le catholicisme

dans le monde. Si la France meurt, le soldat de Dieu meurt, l'épée de l'Eglise est brisée, la source des missions est tarie. Adieu les vaillants missionnaires qui portaient si loin le nom de Jésus ! Adieu les beaux zouaves qui auraient pu délivrer la Papauté ! Oh ! que de belles choses mourraient sur la terre, si la France venait à mourir ! Mais tant que la France vit, elle a beau s'endormir dans l'oubli de sa vocation, elle reste capable d'un superbe et soudain réveil ; elle a au cœur un ressort immortel, qui peut tout à coup se détendre et la faire bondir ; elle peut reprendre sa grande épée chevaleresque, abattre l'anarchie, le cosmopolitisme et la franc-maçonnerie qui l'outragent ; oui, elle le peut, la France ! Elle peut dominer de nouveau le monde, et, avec son prestige retrouvé, avec les ressources que la civilisation met aujourd'hui au service de l'idée, entraîner des peuples entiers à sa suite aux pieds de Jésus-Christ, son Roi bien-aimé.

Voilà ce que sait l'enfer. Voilà ce qu'il redoute. Il ne veut plus d'une France catholique, cette belle création surnaturelle du Cœur de Jésus. Il ne veut même pas d'une France impie, car une France impie ne resterait pas telle pendant longtemps. Le bon sens et le cœur reprendraient bientôt le dessus : jamais, en effet, comme l'a dit Léon XIII, elle ne s'est égarée tout entière ni pour longtemps : *nec tota nec diu desipuit*. La crainte d'une résurrection catholique de la France, voilà, messieurs, la clef de la plupart des événements contemporains. Et c'est parce que les sectes prévoient cette résurrection qu'elles redoublent de rage pour l'empêcher. J'en conclus que nous devons espérer. Il est dit dans l'Apocalypse que le démon ayant reçu le pouvoir de persécuter l'Eglise, s'agite avec fureur parce qu'il savait que son temps était court. Il en est de même aujourd'hui. Si Satan, incarné dans la franc-maçonnerie, s'agite avec tant de rage contre tout ce qui est saint, c'est parce qu'il sent que l'empire lui échappe et que son temps va finir.

Oui, voilà pourquoi nous espérons dès lors que tout espoir est perdu !

DE THERMES.



O. Lemire



S. A. Larose

OFFICIERS DE LA 10^{ME} EXCURSION ANNUELLE (Suite)

LES MARCHANDS DE NOUVEAUTÉS

(Voir gravures)

Le 26 juillet a eu lieu la dixième excursion annuelle de la société des Marchands de Nouveautés en détail de la province de Québec.

Cette excursion a eu lieu à Flattsburg, N.-Y.

Nos lecteurs n'ignorent pas quelles difficultés rencontrent sur sa route tout Canadien-français se destinant au commerce. Les capitaux son rares et dans tous les cas trop timides ; celui qui en possède préfère les placer dans les banques, malgré les désastres dont nous sommes témoins depuis ce dernier quart de siècle, ou dans des spéculations plus ou moins bonnes : quant au commerce, on le laisse s'en tirer comme il pourra. Nos concitoyens anglais sont nos maîtres en cette matière.

Mais enfin, on est forcé de reconnaître que, devant ce que nous venons de dire, et aussi devant l'apathie de nos compatriotes, il faut une forte dose d'audace, de courage, d'énergie, de persévérance, pour qu'un Canadien-français ose se mettre en commerce.

Aussi devons-nous féliciter hautement ceux qui ont eu ce courage, cette énergie : et, chose remarquable, tous nos compatriotes qui ont l'audace de tenter la fortune, généralement réussissent.

Nous n'en voulons pour preuve que la dixième excursion des Marchands de nouveautés en détail : chacun des messieurs qui figurent dans les deux bureaux de la Société, et dont nous donnons les portraits, sont bien posés à Montréal, et jouissent de l'estime et de la considération de tous leurs clients. Nous en dirons autant de tous les membres de cette Société, et nous leur disons aussi : bravo ! continuez, persévérez, la fortune est à vous.

ENIGME

*Franchissez la distance et comptez les étoiles
Qui brillent tout là-haut dans le bleu firmament,
Rapprochez nous la lune et sur de larges toiles
Fixez ses noirs volcans, ses lacs, en un moment.*

*Traversez l'océan sans rumeur et sans voile,
Bravez ses flots rageurs, sans crainte, impunément,
Méprisez le brouillard, sombre, épais, qui nous voile
Le gouffre, entre où la Mort demeure incessamment.*

*Transpercez à souhait montagnes et rochers,
A la terre prenez tous ses trésors cachés ;
Mais de la gloire encor méritez l'oriflamme !*

*A quoi vous ont servi boussoles et compas
Puisqu'il vous reste à faire en ne nous disant pas
Ce que contient d'amour le cœur de toute femme !*

ALBERT LOZIAU.